



LES QUATRE ÉLÉMENTS, constituants du cosmos ?

Chez les Grecs, comme dans la plupart des traditions, le cosmos se divise en **quatre éléments** de base : le **feu**, l'**air**, l'**eau** et la **terre**.

Empédocle, au début du V^{ème} siècle avant notre ère, considère que les quatre éléments réunis composent l'univers. Précisons que, selon Empédocle, il y a une force qui unit entre eux les éléments et une force qui les sépare : l'amour et la haine.

Pour l'école néo-pythagoricienne, l'univers est divisé en deux hémisphères. L'air et le feu appartiennent au monde supérieur, la terre et l'eau au monde inférieur.

Aristote, quant à lui, ajouta aux quatre éléments, la notion de qualités élémentaires : le chaud, le froid, le sec et l'humide. Leurs combinaisons, deux par deux, donnent l'organisation suivante : le feu est chaud et sec ; l'air est chaud et humide ; l'eau est froide et humide ; enfin, la terre est froide et sèche. Le philosophe introduit également un cinquième élément : l'éther (la quintessence), qui baigne l'univers comme une vapeur tellement subtile qu'elle en reste invisible et impalpable.

Paracelse, au 16^{ème} siècle, faisait habiter les éléments par des créatures que l'on retrouve dans de nombreuses mythologies ou légendes. Les ondines peuplent les eaux, les sylphes l'air, les gnomes les entrailles de la terre, la salamandre le feu.

De nos jours, la classification périodique des éléments, dite de Mendeleïev, répertorie 118 éléments. Toutefois, les quatre éléments structurent encore notre inconscient culturel collectif. En Franc-Maçonnerie, en particulier, par le biais de notre Initiation, où les épreuves par les quatre éléments constituent l'ossature fondamentale, puis au cours des travaux en loge, nous apprenons à connaître et découvrir ces différents éléments.

Tentons maintenant d'en approcher le symbolisme en prenant pour premier élément la terre.

La terre est, selon le Yi-king, la perfection passive, recevant l'action du principe actif. Il faudrait ajouter l'humilité, étymologiquement, lié à l'humus. Elle est la substance universelle, matière dont le créateur façonne l'homme. Sur le plan de l'être, elle est l'incarnation, le corps. La terre, c'est aussi le monde matériel dans lequel l'homme s'incarne. Elle est matière première, brute, stable et solide ; support nécessaire à toute élévation. Elle nous rappelle aussi la nécessité d'être enraciné et de ne pas se perdre uniquement dans l'abstraction spirituelle. Travaillée par la bêche et nourrie par la pluie, elle se rapproche de la pierre brute que l'apprenti s'attache à tailler.

Universellement, la terre est une matrice qui reçoit les sources, les minerais, les métaux. Ainsi, elle symbolise la fonction maternelle, la fécondité et la régénération. Elle produit les formes vivantes, les nourrit, puis en reçoit à nouveau le germe fécond. La terre donne et reprend la vie. Nous comprenons ainsi aisément le message de l'épreuve de la terre lors de notre initiation : elle symbolise la mort du vieil homme indispensable à la germination de l'homme nouveau.

L'appellation de Terre sainte s'applique pour les juifs et les chrétiens à la Palestine. Toutefois, elle comporte des homologues en d'autres traditions. Il s'agit dans tous les cas de centres spirituels, correspondant au Centre du Monde propre à chaque tradition, reflet lui-même du Centre Primordial ou du paradis terrestre. La terre d'aboutissement n'est pas étrangère à celle des origines. Celle-ci ne cesse de garder son caractère sacré. Aussi, lorsqu'un groupe veut se régénérer spirituellement, il pratique une sorte de retour à la terre natale. C'est le cas des tribus de Bolivie ou des pèlerinages au Mont Sion, au Golgotha etc...

L'élément terre invite donc à effectuer un mouvement vers soi, vers l'intérieur, afin de pouvoir trouver sa vraie nature. Invitation que nous trouvons par ailleurs dans l'inscription VITRIOL : Visite l'Intérieur de la Terre et en Rectifiant, tu trouveras la Pierre Cachée ; ou encore dans le fil à plomb, qui pousse l'apprenti à descendre au plus profond de lui en rectifiant pour conserver sa verticalité.

Par rapport aux Eaux qui se trouvent aussi à l'origine des choses, on distingue la terre en ceci que les Eaux sont à l'origine de toute création. La terre représente les germes des différences, les Eaux la masse de l'indifférencié.

En effet, c'est dans l'eau que sont apparues les premières formes de vie il y a plus de 3,5 milliards d'années. Elle est la mère avant l'émergence de la terre. Indispensable à la vie terrestre, elle couvre 70% de notre planète et constitue 60% de l'être humain.

Toutes les grandes civilisations se sont développées au bord de l'eau. Elle a structuré l'agriculture, les échanges de cultures, de langues et de marchandises, et la vie quotidienne.

Le symbolisme de l'eau est présent et très riche dans toutes les civilisations traditionnelles. À son aspect vital s'ajoutent les aspects purificateur (eau lustrale) et régénérateur (eau de pluie), générateur (eau de source), voire destructeur (inondation, déluge), rappelant que la régénération suppose parfois une dissolution préalable.

La plupart des religions confèrent à leurs adeptes leur première initiation par un baptême d'eau. Nous retrouvons pour notre part, cette fonction purificatrice et régénératrice dans l'épreuve de l'eau. Mais nous sommes également mis en contact avec le Un ; l'origine et la totalité des potentialités de la création. En ceci, l'eau est élément de gestation. Tel l'embryon puis le fœtus qui baigne dans le liquide amniotique, l'apprenti est en devenir.

L'eau, fluide, adaptable, insaisissable, épouse toutes les formes et s'infiltre partout. Elle nous rappelle que la vie est mouvement, transition et transformation, et nous suggère l'écoute, la réceptivité, la souplesse et l'adaptabilité.

Face à la lumière, l'eau se fait miroir et nous invite à observer nos mouvements intérieurs. Le miroitement est aussi reflet de nos illusions. Elle symbolise ainsi les émotions et l'âme de l'initié, qui doit s'éclaircir et se rendre transparente pour refléter la lumière spirituelle.

Tout comme l'eau, le feu est symbole de purification dans les rites et les religions. Le feu brûle les impuretés, éclaire ce qui est caché et transforme. Comme le feu de l'alchimiste qui change le métal brut en or, il change aussi l'homme profane en initié.

On ne peut ignorer que les rapports entre l'homme et le feu sont ambigus. Positivement, il est source de chaleur bienfaisante pour notre corps et l'aide à se nourrir par la cuisson des aliments. Symboliquement, il renvoie à l'amour – l'amour que l'on doit apprendre à avoir pour soi comme pour les autres.

Mais le feu, aveugle, peut aussi devenir incendie et destruction. Il répand alors le malheur sur son passage. Lors de la purification par le feu, au cours de notre initiation, nous prendrons conscience de la dualité positive et négative de cet élément.

Traverser le feu, symboliquement, c'est franchir un seuil vers une conscience plus élevée. Nous laissons derrière nous qui nous avons été pour travailler à notre perfectionnement.

Dans le cadre maçonnique, le feu est présent par sa relation avec la maîtrise nécessaire de notre orgueil et de nos passions pour le dompter ; mais aussi par la lumière qu'il prodigue.

La Lumière étant assimilée à la Connaissance, le feu devient instrument de conscience et de connaissance. Associé au soleil, il est celui qui éclaire, qui illumine, qui transforme les ténèbres en champ lumineux, qui permet de voir, donc de savoir.

La lumière, force active et consciente se diffuse ; l'air, impalpable, la laisse passer sans la déformer. L'air est le milieu propre de la lumière.

L'air, notre quatrième élément, indispensable à la vie. L'air physique, en tant qu'atmosphère, protège la planète. S'il disparaissait, le feu s'étoufferait, l'eau s'évaporerait et la Terre deviendrait poussière et mort.

L'air, associé au souffle est principe de vie. Lors d'une cérémonie d'initiation maçonnique, le novice reçoit le souffle vital ; qui pourrait s'apparenter à la première respiration que fait le nouveau-né. À chaque respiration, l'air nous met en contact avec l'univers, depuis notre premier souffle jusqu'au dernier.

Invisible, l'air évoque la légèreté. Il rappelle que l'essentiel ne se voit pas, mais se ressent. Il est par excellence l'élément immatériel. Il est l'espace de l'envol et de l'élévation au-dessus de la pesanteur et des flux émotionnels. Il est ainsi comparé à la finesse, à la clarté de « l'esprit » et à l'éveil de l'âme.

L'Air est le vent ou le mouvement qui entre et sort. Il permet à la parole de circuler librement, en tenue, chacun se construisant avec la parole de l'autre. Relais qui passe de bouche à oreille, selon une chaîne ininterrompue ; incarnant ainsi la tradition initiatique.

C'est également grâce à l'air que la parole passe d'un monde à l'autre et nous permet de communiquer avec l'invisible. La circulation se fait de haut en bas et de bas en haut ; reliant la Terre au Ciel. En ce sens, sa symbolique rejoint celle de la colonne.

Victor Hugo écrit ainsi, dans *La légende des siècles* : « L'être est d'abord moitié brute, moitié forêt ; Mais l'air veut devenir l'Esprit, l'homme apparaît. » C'est une conquête d'un être jadis, lourd et confus, qui, par le mouvement imaginaire, en écoutant les leçons, est devenu léger, clair et vibrant... La liberté aérienne, parle, illumine, vole.

Selon Platon, les éléments se transforment les uns dans les autres. Ils procèdent même les uns des autres, avec une rigueur qui atteint celle des raisonnements mathématiques.

De même, en Chine et en Inde, l'élément n'est pas une "substance" mais une qualité vivante, en mouvement constant. Il peut ainsi s'apparenter à une force. Ainsi, la terre a besoin du Feu (l'énergie vitale) pour être fécondée. L'eau apaise le Feu, nourrit la Terre, se laisse porter par l'Air. L'air attise le Feu, assèche ou anime l'Eau et féconde la Terre. Le Feu éclaire l'Air, réchauffe l'Eau, transmute la Terre.

Dans la médecine chinoise, chacun de nous a ces forces en action à travers les organes, les émotions et les saisons de la vie. Ce n'est pas "un élément en excès" qui définit la personne, mais plutôt un cycle d'équilibres et de déséquilibres. Il ne s'agit donc pas de les considérer séparément, mais comme des forces complémentaires qui s'interpénètrent et se tempèrent. Harmoniser ces éléments en soi revient à équilibrer ses forces intérieures — matérielles, émotionnelles, intellectuelles et spirituelles — pour construire un être humain complet et aligné.

Je me permets maintenant de vous partager une anecdote personnelle : jeune adulte, je m'interrogeai sur la possibilité d'une création permanente de matière. Au cours d'un dîner, je questionnai alors mon père, professeur de physique-chimie, qui me répondit que depuis la naissance de l'univers, aucun atome

n'était venu s'ajouter. Rien ne se crée, tout se transforme : Le corps, me dit-il se disperse pour constituer d'autres corps. Si je comprends bien, répondis-je alors spontanément, dans l'air que nous respirons et dans ce repas que nous mangeons, il y a un peu de papi et de mamie ! Mon père s'étouffa un peu avec sa bouchée...

Oui, de même que nous respirons le même air, aucun être humain n'est séparé du passé ou de l'univers : Nous ne sommes finalement qu'Un, dans le monde, et bien connecté au Tout.

Puissions-nous tous avoir conscience de cela dans chacun de nos actes ; parce qu'aujourd'hui la planète gronde et exige une reconstruction de notre rapport au monde.

Les éléments, les saisons, les étoiles, les matières et les hommes ; tous sont connectés les uns avec les autres. Et il ne s'agit pas comme on pourrait le penser de maîtriser les éléments, de dominer notre ou la nature mais justement de la comprendre et de chercher l'unité profonde. Et ici je cite le philosophe allemand Friedrich Wilhelm Joseph von Schelling : *"La matière est de l'esprit en sommeil, tout esprit aspire à s'incarner et toute matière aspire à se spiritualiser."*

Chaque être vivant a son propre "monde", mais nous, humains avons la capacité de passer de notre petit monde individuel au monde global, au cosmos, à la planète. Notre tâche consiste, chaque jour, à chercher comment articuler ces différentes dimensions.

Voici à mon sens, la démarche que nous devons poursuivre en tant que Franc-Maçon. Une démarche qui est représentée dans l'ancienne tradition juive, par le sceau de Salomon ou l'étoile de David ; les symboles de l'eau (un triangle pointant vers le bas) et du feu (un triangle pointant vers le haut) s'unissant, évoquant ainsi la perfection, l'achèvement et le sacré.

Une démarche qui nous pousse à chercher le cinquième principe, celui de l'Éther ou la Quintessence, évoqués au début de ma planche, symbole de l'Unité et de l'Harmonie universelle.

Octobre 2025